

Je vais donc me borner à vous fournir quelques explications complémentaires sur le choix des races, sur l'élevage et l'engraissement des porcs en rapport avec l'industrie laitière.

À la dernière réunion, plusieurs personnes de l'assemblée me posèrent des questions sur l'élevage et l'engraissement des porcs. C'est à ces questions, auxquelles je n'ai pu donner tout le développement voulu, que je me propose aujourd'hui de les donner.

1ÈRE QUESTION.—DU CHOIX DES RACES.

Depuis plusieurs années, j'ai constaté que les porcs tels que nous les trouvons dans la plupart de nos campagnes, appartiennent à une race très inférieure. Ces porcs sont pourtant, pour la majorité, le fruit de croisements entre races améliorées, il est vrai, mais que de mauvais soins et une nourriture vicieuse ou mal comprise, ont laissé dégénérer.

D'après moi, la race à recommander est la race *Chester-Blanc*. Cette race a l'avantage d'être précoce. Avec de bons soins, on peut livrer à la boucherie les porcs de 5 à 6 mois, et à cet âge, ils donnent un lard de qualité supérieure.

Si on veut pousser plus loin l'engraissement, on peut obtenir des porcs de 400 lbs et plus.

L'année dernière, 11 porcelets de cette race, venus le 20 septembre (la mère avait à cette époque 4 ans et le père 3 ans) furent vendus en février, mars et avril et ont fourni 2,026 lbs de viande, poids net. Ces porcs, vendus sur le pied de \$9.50 le cent, m'ont rapporté la jolie somme de \$192.47; c'est-à-dire que je me trouvais rentrer dans mes frais d'élevage et d'engraissement avec un beau bénéfice, voilà l'avantage d'une bonne race précoce et d'un bon poids.

Si je ne craignais de vous ennuyer, je pourrais encore vous citer un plus grand nombre d'exemples en faveur du choix de cette race.

Je me résume. J'ai fait des expériences sur les différentes races, comme les *York*, *Suffolk*, *Berkshire*, ainsi que sur nos races indigènes, etc., dont j'ai acheté un bon nombre pour le besoin de ma porcherie, mais qui ne m'ont jamais été bien profitables. Or, après bien des essais, je donne sans hésiter la préférence à la race *Blanc-Chester*; et je la recommande à ceux qui désirent la précocité à prendre la graisse en même temps qu'un poids rémunérateur et une bonne qualité de la viande.

2ÈME QUESTION.—DU CHOIX À APPORTER DANS LES REPRODUCTEURS.

On doit choisir de préférence, les truies longues à tête fine, à poitrine ample, à pattes fines, à arrière-train très charnu et ayant grand nombre de mamelles.

Le mâle devrait avoir les mêmes formes moins le corps qui chez lui doit être plus court. On devra le tenir enfermé dans une loge, seul, lui donner une nourriture de grain sec, un mélange d'avoine et autre grain pour lui conserver de la vigueur.

Si les truies donnent de bons produits, on pourra les garder au-si longtemps que possible. On peut en obtenir deux portées par an, sans les fatiguer et cela pendant 4 ou 5 ans.

Quand il s'agira de changer le mâle, il vaudra mieux le prendre dans une autre porcherie, mais le choisir de la même race. Ce conseil m'est dicté par l'expérience; je n'entends nullement poser une règle, mais je vous fais simplement part du résultat que j'ai obtenu, espérant que mon école pourra être utile au moins à quelques-uns: J'ai eu souvent des déceptions en prenant le reproducteur dans la même famille, c'est-à-dire en couplant frère et sœur. Je ne cherche pas à expliquer cela; je le répète, c'est un fait, je le constate, voilà tout.

Les truies portières devraient être placées de façon à pou-

voir prendre de l'exercice de manière à conserver leurs forces. Une truie ne doit pas être livrée à la reproduction avant 12 mois

Ces truies portières ne devraient être nourries d'aucune viande crue de crainte que ce goût ne les engage à manger leurs petits. A leur mise bas il faut les surveiller, leur donner peu de litière et la leur donner courte, tenir les porcelets dans un endroit chaud et ne pas les séparer de la mère. Aussitôt que les petits cherchent à prendre de la nourriture, il faut pratiquer une séparation dans le parc de la mère, les deux parties des parcs communiquant entre elles par une ouverture assez grande pour laisser passer les petits, mais assez étroite pour interdire à la mère de passer.

Il faut alors leur donner du lait dans une auge, ayant autant de compartiments qu'il y a de porcelets et arrangée de façon à ce que les gorets ne puissent se battre ni entrer dans leur auge. Commencer également à leur donner quelque farine telle que farine d'orge, d'avoine ou de seigle. Après le sevrage qui doit avoir lieu de 4 à 6 semaines, tous les efforts doivent tendre à développer chez le jeune animal, la charpente et les muscles. Pour obtenir ce résultat, je me sers des mêmes farines que plus haut, mélangées avec du lait (le lait est indispensable) et quand on peut donner des fourrages verts ou des légumes, le régime est parfait.

Le fourrage qui convient le mieux est le trèfle et particulièrement le *trèfle alsique*. On peut commencer à couper le fourrage quand il a atteint 8 ou 10 pouces et le donner abondamment. Cette nourriture peut se donner aux jeunes porcs comme à ceux qui sont à l'engrais et jusqu'à l'automne, car on peut faire plusieurs coupes sur le même champ. La luzerne est un excellent fourrage pour les porcs; on peut en obtenir de trois à quatre coupes par année dans un terrain convenable. Elle mérite d'autant plus l'attention que c'est le fourrage le plus hâtif.

Le maïs ou blé-d'inde à fourrage est aussi une excellente nourriture pour les porcs, il nous arrive après que la récolte des trèfles est épuisée en attendant les légumes.

Tous les porcs d'élevage ou d'engrais en sont avides. Cette année, j'ai nourri pendant 5 semaines tous mes porcs avec le blé-d'inde tel que nous le cultivons pour les vaches au pâturage, mais en rangs un peu plus rapprochés que pour le silo, donnant par conséquent une tige un peu plus fine. J'ai continué cette nourriture jusqu'à l'arrachage des betteraves. Et depuis je nourris avec des betteraves à sucre et des *globe-jaunes* cuites et bien mélangées à du blé-d'inde et de l'orge concassés en égale quantité, dans la proportion suivante: 6 minots de grains concassés pour 9 minots de betteraves.

Les porcs les plus avancés dans l'engrais reçoivent un supplément de grains crus tels que blé d'inde et pois.

Il va sans dire que les porcs qui sont au fourrage vert durant l'été, reçoivent une quantité de farine d'orge délayée au moins 12 heures avant d'être servie. Je préfère la nourriture d'orge l'été, parce que préparée zinsi d'avance, elle prend un petit goût acide pour exciter l'appétit des porcs, résultat que nous ne pouvons obtenir avec le blé-d'inde.

Pour la cuisson avec les racines je préfère les grains concassés. Celui qui n'a pas de racines, peut, en hiver, pour l'élevage, utiliser le trèfle haché et cuit ou ébouillanté avec la farine.

Il est bien entendu que ces trèfles doivent être emmagasinés dans les meilleures conditions. Tous les déchets de jardin, de cuisine doivent être entrés dans la porcherie pour l'alimentation des porcs. Les avantages de la nourriture du fourrage vert sont:

1. Le fourrage vert contient tous les aliments nécessaires au développement de la charpente et des muscles;
2. Cette nourriture est une économie considérable;
3. Le grain moulu que les porcs reçoivent après la ration